
Entrevue avec

Julie Charland

Je m'appelle Julie Charland, et je suis conceptrice de costumes.

Quelle documentation utilisez-vous pour les costumes d'époque ?

N'importe quelle documentation visuelle que je considère intéressante pour le projet : une base de recherche historique ou des documents de référence, par exemple. Je cherche aussi des artistes, des peintres ou des photographes qui créaient à cette époque. Je cherche la référence visuelle contemporaine dans des revues de mode ou de photos, n'importe quel document visuel pertinent pour le projet. Je peux rechercher des images sur Internet ou des documents comme des films, à l'occasion.

Quel rapport existe-il entre les costumes que vous créez et les vêtements anciens ?

Ce rapport se trouve davantage au niveau de l'inspiration ; si une partie de ma documentation visuelle de référence date de l'époque concernée, j'en prends aussi une contemporaine. Le lien se situe au niveau de l'inspiration du costume d'époque ; je vais considérer la coupe mais pas uniquement cela. Je regarde davantage ce que dégage le costume que le costume lui-même : l'élégance, l'excentricité, la souplesse, le côté étrange ou la rigidité du costume avec ce que cela amène. Je m'en inspire et je l'actualise avec certains éléments visuels d'époque ; je pense que mon travail est de créer, de concevoir, et non pas de faire de la reconstitution historique. Souvent nous développons des projets d'époque parce que nous considérons qu'ils sont encore actuels. Mon but dans le travail est d'innover, de rapporter quelque chose qui est déjà établi et aussi quelque chose de nouveau pour qu'on fasse un lien actuel afin que ça soit intéressant pour tout le monde.

Que trouvez-vous de particulier dans les textes que vous lisez pour puiser votre inspiration ?

Je fais une relecture très personnelle du texte. Je remarque en premier ce qui touche la psychologie du personnage : comment il se sent, comment il est. À partir de ça, je vais rechercher une couverture adéquate pour accentuer ces côtés émotifs du personnage. La coupe c'est quelque chose en soi, mais la couleur en est une autre, le tissu aussi. Il y a beaucoup de possibilités avec une relecture personnelle. C'est notre choix de montrer ce qu'on a envie que le personnage dégage ou ce qu'on a envie que les spectateurs en reçoivent. Il ne s'agit pas uniquement d'une couverture d'époque qui, pour moi, peut rester assez froide et stérile.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui voudraient exercer le même métier que vous ?

Avant tout, il faut prendre le temps de s'informer des avantages et des désavantages du métier de concepteur de costumes. Il faut essayer de rencontrer des personnes qui font ce métier ou s'informer à des professionnels pour connaître les bons côtés, tout comme les mauvais côtés, parce qu'il y en a, il ne faut pas se le cacher. Ce n'est pas le plus beau métier du monde, mais il est très intéressant. Aussi apprendre à connaître ce que signifie travailler à la pige ; en quoi consiste le rythme du travailleur autonome, pour comprendre et voir si on veut le faire, si on accepte ça. Et puis choisir une bonne école pour être bien ferré en dessin, en recherche ; il faut avoir un maximum d'outils pour faire ce métier exigeant à plusieurs niveaux.